

Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



Le Dodo

un spectacle de **Yannick Jaulin**

11 janvier – 13 février, 18h30
générales de presse : les 11, 12, 13, 14 et 15 à 18h30

contact presse compagnie Isabelle Béranger 01 49 88 90 44 / 06 08 60 14 17 bipscom@free.fr
presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Le Dodo

texte et interprétation **Yannick Jaulin**

mise en scène **Laurent Brethome**

dramaturgie et
collaborations artistiques
musique
son
lumière

Charlotte Farcet, Julie Portier, Valérie Puech, Antonin Louchard, Hervé Jolly, Michel Laubu
Camille Rocailleux
Jean B André, Fabien Girard
David Debrinay

production Le Beau Monde ? / Cie Yannick Jaulin, coproduction La Coursive / SN La
Rochelle, Astérios Spectacles, MC2:Grenoble, Ville de Cesson-Sévigné, La Maison du
Conte / Chevilly-Larue, coréalisation Théâtre du Rond-Point.

fécondation initiale Le Nombriil / Pougne-Hérissou

Communication de la compagnie

Isabelle Béranger
bipscom@free.fr
01 49 88 90 44
06 08 60 14 17



11 janvier – 13 février, 18h30

relâche les lundis et le 16 janvier

générales de presse : les 11, 12, 13, 14 et 15 janvier à 18h30

Théâtre du Rond-Point – salle Jean Tardieu (176 places)

plein tarif salle Jean Tardieu 29 euros

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - 0 892 701 603 - www.theatredurondpoint.fr

0,34€/min

Tournée *Le Dodo*

5 - 9 octobre 2010	La Rochelle
13 octobre 2010	Tulle
14 octobre 2010	Cenon
15 octobre 2010	Capbreton
21 octobre 2010	Villefranche sur Saône
22 et 23 octobre 2010	Portes-lès-Valence
10 novembre 2010	Limoges
12 novembre 2010	Saintes
16 novembre 2010	Château-Gontier
17 novembre 2010	Beaupréau
18 novembre 2010	Champigny sur Marne
20 novembre 2010	Chevilly-Larue
23 et 24 novembre 2010	Cesson-Sévigné
26 novembre 2010	Châteauroux
27 novembre 2010	Bressuire
8 - 18 décembre 2010	La Roche sur Yon
10 mars 2011	Vierzon
11 mars 2011	Chinon
15 mars 2011	Cusset
16 mars 2011	Cébazat
23 mars 2011	Machecoul
24 mars 2011	Châteaubriant
25 mars 2011	Ancenis
05 avril 2011	Saint Etienne du Rouvray
06 avril 2011	Saint Valéry en Caux
07 avril 2011	Montargis
12 avril 2011	Pornichet
13 et 14 avril 2011	Nantes
15 avril 2011	Vallet
19 avril 2011	Vénissieux
Du 17 au 20 mai 2011	Grenoble
24 mai 2011	Libourne
25 mai 2011	Aubusson
27 mai 2011	Civray
28 mai 2011	Conflans-Sainte-Honorine

Tournée autres événements

3 décembre 2010	Jaulin en scène Moncoutant
10 mai 2011	Les Sentiers de la Tourmente : l'Auvergne imaginée invite Yannick Jaulin Riom
12 mai 2011	Les Sentiers de la Tourmente : l'Auvergne imaginée invite Yannick Jaulin Cébazat
15 et 16 juin 2011	La Guinguette : Carte blanche à Yannick Jaulin Cesson-Sévigné

Entretien

« On dirait qu'il est composé d'une matière brute, inactive, où les molécules vivantes ont été trop épargnées. On le prendrait pour une tortue qui se serait affublée de la dépouille d'un oiseau. », écrivait Buffon, naturaliste du XVIII^{ème} siècle, au sujet du Dodo. L'animal disparaît presque aussi vite qu'il est découvert. Il engendre aussitôt une mythologie littéraire considérable.

Sur scène, en patois, un conteur raconte l'aventure de ce drôle d'oiseau, tout en se racontant lui-même, comparant l'île sans prédateur du Dodo - « au temps de l'âge d'or » - à son village vendéen avant sa désertion. Un autre conteur assiste au spectacle. Lui est parti de son village comme on quitte son île. S'il était sur scène, il raconterait l'histoire du Dodo autrement, lui donnerait une autre dimension, plus « universelle ».

Une erreur de la nature, un animal mythologique

Le Dodo est un exemple formidable de disparition d'une espèce qui a généré toute une mythologie. Il est découvert à la fin du XV^{ème} siècle et disparaît cinquante ans plus tard. C'est un animal pataud, mal foutu, il a de trop grandes pattes et de trop petites ailes pour pouvoir voler. Il a tous les stigmates des aberrations de la nature. C'est un animal gentil que les Hollandais appellent « oiseau dégoutant » tant sa chair est mauvaise. Il va générer une littérature et iconographie formidables. Il est adapté à son monde à lui, aux îles de l'archipel des Mascareignes.

Les scientifiques post darwiniens expliquent que les espèces insulaires se sont développées grassement parce qu'elles évoluaient dans un espace confortable, où les prédateurs sont plus rares. Peu à peu les oiseaux y deviennent plus gras, et volent de moins en moins. Voilà pourquoi les gens isolés dans leurs campagnes semblent si niais ! Ils sont mal adaptés aux exigences du monde contemporain qui exclut ceux qui ne vont pas assez vite, pas assez loin... Le monde du « travailler plus pour gagner plus ». Tandis qu'à Paris ou dans d'autres grandes villes, on doit développer des systèmes de défense très élaborés pour se fondre dans la norme imposée et être emporté par le courant du monde. Le Dodo met en scène ces deux modes d'être au monde dans la rencontre entre un conteur patoisant, l'homme de la campagne, et un conteur de la ville, un citadin plein d'ambitions.

Deux manières de raconter des histoires s'opposent ici, incarnées par deux personnages ou plutôt deux parties d'un même conteur : celle qui regarde ses pieds ancrés dans la terre en feignant de ne pas voir le monde changer, et l'autre qui a coupé ses racines et se laisse emporter par le monde contemporain, et ne sait plus très bien qui il est. Deux manières d'user de la parole qui chacune démontrent ses limites dans leurs excès. A quoi servent les histoires que l'on raconte ? A quoi nous servent-elles ? C'est une des questions que pose ce spectacle.

*(Japiot) « Le vivait sur
l'île Maurice, un peu
comme Maurice au village
qui vivait aussi sur son île
(pi qu'à disparu aussi).
Un drôle d'oiseau aussi,
un peu ébobé comme le
dodo.*

*Paraît que le dodo vien-
drait do portugais doïdo :
ébobé, naïf, abruti quoi !
Le dodo était gentil !
Mais vraiment gentil... »
[...]*

*« Son cri c'est qu'il bler-
kait. On a trouvé ça dans
les anaes. Des enregistre-
ments dans les coquilles
Saint-Jacques trouvées
sur la plage et pi qu'on
met à l'oreille :*

Blerk

Blerk ... »

Combat de conteurs

Le conteur patoisant, c'est le tendre, un homme qui emporte l'empathie, un humoriste bon enfant. Il raconte la fin du Dodo comme s'il s'agissait de la mort de son village, de son histoire. Il joue les victimes, nostalgique du bon vieux temps et de la langue originelle. Face à lui, un autre conteur venu accompagner sa mère dans cette salle polyvalente va se lever, pour s'opposer à la victimisation du patoisant, puis monter sur scène. Lui refuse de laisser mourir le Dodo. Il réinvente l'histoire avec les codes du théâtre. La magie de la scène fait renaître le Dodo qui sera le symbole de la survie des espèces menacées et du combat de toutes les minorités, pour un monde où « ce ne sont pas toujours les plus forts qui gagnent ». Un monde « où la différence est un atout et l'inutile une vertu », qui assumerait que l'homme n'est pas fait pour travailler, à l'image de Maurice, un personnage central de la pièce, « le dernier oisif au village » : un monde où le Dodo aurait sa place. Mais l'animal devient bientôt la marionnette d'un homme qui veut sauver le monde pour trouver une raison d'exister. Instrumentalisée, la parole ne transmettra plus la beauté du monde, ne sera plus fédératrice mais galvanisante : quand le discours (politique) se substitue aux histoires.

Genèse de Monstres

Comment survivre à son île ? Comment accepter de quitter son premier monde, les lieux originels, pour entrer dans la norme, pour prendre les habits de la normalité afin d'éviter de passer pour un monstre, pour un hors normes ? Comment négocier ce départ ? Est-ce qu'on renie son île, est-ce qu'on reste à jamais rivé à ses attaches ? Ou est-ce qu'on devient une sorte de monstre à deux têtes qui ne résout jamais la question du départ ? J'ai évoqué ces thématiques dans une yourte, une grande tente du village de Pougne-Hérisson, et j'ai commencé à raconter l'histoire du Dodo en patois. C'est devenu évident, essentiel, mais il fallait diviser, accepter la schizophrénie : d'un côté le patoisant, de l'autre le « théâtral ». Le spectacle est né autour de ces matières ; la domination culturelle, la question de la gentillesse, qui est une notion plutôt malmenée dans une société où la norme est du côté du cynisme. Le spectacle est né au fil d'improvisations, de rencontres et de débats avec des publics qui apportaient leurs critiques, leurs histoires, leurs anecdotes... J'ai besoin de la monstration. Je suis un gars de l'oralité, de la parole qui circule. Le Dodo s'inspire de ces chantiers publics qui me permettent de vérifier mes hypothèses, d'affiner mes personnages et mon récit, et de provoquer des débats passionnant sur l'avenir de la gentillesse, sur la biodiversité ou sur les différences des semences paysannes... Mais toutes les questions restent ouvertes : a-t-on les moyens d'entretenir des langues minoritaires qui peuvent aussi devenir le support à un régionalisme abscons et fermé ? Notre culture originelle, notre île est-elle un boulet ou un privilège ? Faut-il sauver le Dodo ? ...

« Si on l'écoutait parler aujourd'hui, le dodo nous dirait que ce n'est pas parce qu'on est minoritaire qu'on doit disparaître, que ce ne sont pas toujours les plus forts qui gagnent. Il nous parlerait d'un monde où la différence est un atout et l'inutile une vertu. Il faut juste le faire entendre. Le dodo est un monstre gentil, un peu inadapté. Tout le monde peut s'y reconnaître. Un symbole qui rassemble, qui traverse le temps pour donner espoir aux humbles, à ceux qui vivent au bord du monde... »

Yannick Jaulin

(texte et interprétation)

Si à ses commencements le verbe était patoisant*, le premier savoir-faire de Yannick Jaulin fut surtout de tendre l'oreille. Ce poitevin nomade, funambule de la langue a fait ses classes de conteur, adolescent, en collectant le parler régional, les contes, les chansons au sein d'un grand mouvement de culture populaire. « Plus je m'enfonçais dans le pays, plus j'avais l'impression de connaître le monde entier » raconte-t-il aujourd'hui. Il a depuis fait sienne cette phrase de Tolstoï : « Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village ».

A 27 ans, il en fait son métier. Il continue à glaner pour bâtir ses spectacles tout en devenant le fer de lance d'une nouvelle génération de conteurs engagés dans une modernisation du conte... pour dépoussiérer l'image ringarde de cet art ancestral devenu, à l'heure des médias, une pratique des coins de cheminées.

De ces moments de transmission, il a gardé une puissance identitaire ouverte sur le monde et trouvé sa place : la scène. L'endroit où il se rassemble lui, où il porte la parole loin.

*langue maternelle : parlhange, langue romane d'oïl (comme le gallo, le picard) dit «patois»

Un univers à la fois surréaliste et fortement ancré...

« Comment replacer les grands mythes au coeur de notre monde en partant du quotidien de l'humanité ? », il a d'abord écrit ses spectacles à partir des grands mythes et des contes collectés. Rabelaisien, poète, Il fait se côtoyer, l'actualité et l'intemporel, ose les télescopes, les rythmes.

Yannick Jaulin va chercher, au coeur même des tranches de vie, des tranches de sa vie, la singularité qui rejoint l'universel. Souvent accompagné de musiciens, il est très vite désigné comme le conteur Rock and Roll, faisant du récital d'histoires.

En 2000, il prend un virage capital et crée J'ai pas fermé l'oeil de la nuit...

Ce spectacle marque le début d'une démarche beaucoup plus théâtrale, et de son compagnonnage avec Wajdi Mouawad, avec qui il sera pendant cinq ans comédien dans Forêts (et la trilogie le Sang des Promesses : Cour d'honneur Avignon 2009)

Vont suivre menteur en 2003, Terrien en 2007, et enfin le Dodo en 2010.

L'idée de parler du Dodo survient à un moment de vie et de carrière où se posent avec urgence les questions existentielles qui ont toujours traversé les spectacles de Yannick Jaulin, dont celle-ci : comment concilier l'endroit d'où on vient et celui vers lequel on va ? Le sac avec lequel on naît, et la valise qu'on choisit de se constituer.

Entre la tradition du conte où le grand public le connaît bien, et le théâtre contemporain où il s'est installé depuis plusieurs spectacles, Yannick Jaulin pose ici la seule question qui fasse sens pour interroger sa pratique multiforme : comment et pourquoi raconter des histoires ?

Un raconteur d'histoires, passeur de mondes.

C'est Pougne-Hérison, village des Deux-Sèvres, qui donne le nom au premier spectacle de la reconnaissance et c'est aussi là qu'il trouve un terrain de jeux pour tisser le vrai et le faux, autour d'une pierre qui marque le Nombril du monde et une devise « Il faut le croire pour le voir ». Avec une équipe d'artistes et toute la population, il crée un festival festif et drôle, le Sacré Nombril qui attire festivaliers, artistes et médias de tout l'Hexagone... De là, Yannick Jaulin participe à la naissance en 2003 du Jardin des histoires : à la fois musée d'art brut et lieu d'expérimentation autour de l'oralité, qui emploie six personnes à l'année.

Laurent Brethome

mise en scène

Laurent Brethome a étudié à l'E.N.M.D.A.D. de La Roche-sur-Yon, au C.N.R. de Grenoble et à L'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne. Il a ensuite travaillé en tant que comédien, et comme assistant metteur en scène auprès de François Rancillac pour deux créations : Kroum l'Ectoplasme de Hanokh Levin, et Projection Privée de Rémi de Vos.

Titulaire du D.E. et du C.A. d'enseignement du théâtre et passionné par la pédagogie, il a mené des actions de formation dans diverses structures. En 2007, il est recruté aux fonctions de professeur d'art dramatique au Conservatoire de Lyon. En 2008, il devient directeur artistique de la Compagnie Le menteur volontaire et artiste associé au Théâtre de Villefranche pour trois saisons. En 2009, il devient compagnon des Scènes de Pays dans les Mauges – Beaupréau pour la saison 2009/2010, et artiste associé au Conservatoire de Nantes pour deux ans.

Repères biographiques

Mises en scène depuis 2000 :

- 2010 *Les Souffrances de Job*, de Hanokh Levin, janvier
Noces de papier, adaptation libre de *La noce chez les petits bourgeois*, de Bertold Brecht
- 2009 *On purge bébé !* de Georges Feydeau, re-création
Drôle de cirque, de Stéphane Jaubertie, création avec des amateurs
Le Suicidé, de Nicolaï Erdman, atelier de création avec la classe professionnelle du Conservatoire de Lyon
Potroush, de Hanokh Levin, petite forme
- 2008 *L'Ombre de Venceslao (Putain de merde... et dire qu'on va crever !)*, de Copi
Condamnés à vie ! d'après deux monologues de Georges Feydeau, petite forme
- 2007 *Popper*, de Hanokh Levin
Reine de la salle de bain, de Hanokh Levin, petite forme
Dieu dit : Que la lumière soit... et tout resta noir ! d'après les textes cabarets de Hanokh Levin, atelier de création avec la classe professionnelle du Conservatoire de Lyon
- 2006 *Le Valet de cœur*, de Marina Tsvetaieva
Tous les garçons s'appellent Patrick, d'après un scénario de Jean-Luc Godard et Éric Rohmer
- 2005 *On purge bébé !* de Georges Feydeau
Fiancés en herbe, de Georges Feydeau, petite forme

La Vieille, de Daniil Harms

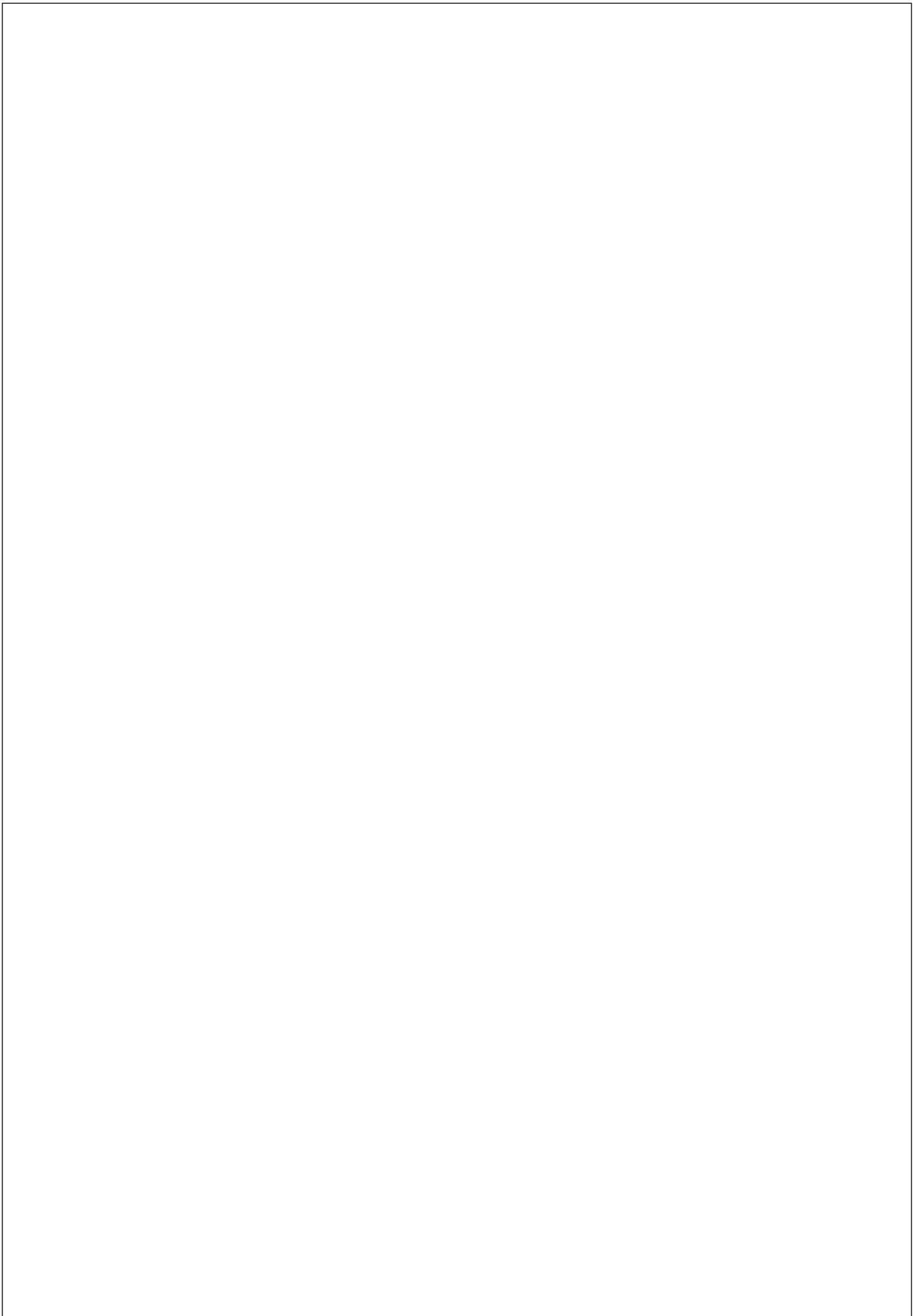
- 2004 *Une Noce*, d'Anton Tchekhov
- 2003 *Ah non, tu ne vas pas vomir, je ne t'ai pas épousée pour ça !* d'après *Feu la mère de Madame*, de Georges Feydeau
Le Mal joli, de Georges Feydeau
- 2002 *Une offre d'emploi*, adaptation libre du roman *Amerika* de Franz Kafka

Créations saison 2010/2011 :

- juin 2011 *Avant la nuit... cabaret monstrueux*, avec la classe professionnelle du Conservatoire de Lyon
Liberté, Égalité, Fraternité, « chantier théâtral », Théâtre de Sartrouville
- mai 2011 *Meurtre de la princesse juive*, de Armando Llamas, avec la classe professionnelle du Conservatoire de Nantes
Nous deux, « chantier municipal »
- janvier 2011 *Bérénice*, de Racine
- octobre 2010 *Le Dodo*, un spectacle de Yannick Jaulin

Création 2012 :

Projet H : H comme Hitler, Himmler, Hydrogène, Hiroshima, Homme, Humain...



Spectacles à l'affiche

La Conférence

Christophe Pellet, Stanislas Nordey
4 - 30 janvier, 21h / salle Roland Topor

Et l'enfant sur le loup

Pierre Notte, Patrice Kerbrat
Judith Magre, Jean-Jacques Moreau, Julien Allu-
guette, Pierre Notte
6 janvier - 13 février, 21h / salle Jean Tardieu

Les Monstrueuses Actualités de Christophe Alévêque

Christophe Alévêque, Philippe Sohier, Maxime
Perrin, Francky Mermillod, Julien Bonnard,
Stéphane Sangline
25 janvier - 20 février, 18h30 / salle Renaud-Barrault

Harper Regan

Simon Stephens, Lukas Hemleb
Caroline Chaniolleau, Gérard Desarthe, Ma-
rina Foïs, Alice de Lencquesaing, Louis Do de
Lencquesaing, Pierre Moure
19 janvier - 19 février, 21h00 / salle Renaud-Barrault

Autres événements

L'Université Populaire de Caen... à Paris

Un lieu monstre : Arsenal continent perdu
par Françoise Niay

13 janvier, 12h30

L'État, un monstre froid...
par Nicolas Bénéès

20 janvier, 12h30

Quand la raison vacille
par Jean-Pierre Le Goff

27 janvier, 12h30

Dix-huit lectures monstres

Mesure de nos jours
de Charlotte Delbo, lu par Ariane Ascaride
mise en voix Robert Guédiguian

18 janvier - 22 janvier, 18h30

Ces gens qui ne veulent pas mourir...
monologue de Jean-Louis Bourdon
lu par Philippe Bérodot

27 janvier - 29 janvier, 18h30

J'ai passé toute ma vie à chercher l'ouvre-boîtes
de Maurice Barthélemy
lu par Jean-Quentin Châtelain

1 février - 5 février, 18h30

L'Intranquille
de Gérard Garouste et Judith Pérrignon
lu par Jacques Weber

8 février - 12 février, 18h30

